

Message du P. Général sur la solennité de saint Jean de la Croix

Teresianum

Rome, le 14 décembre 2018

Chers Frères et Soeurs,

Suivant la Tradition, nous célébrons aujourd'hui, à l'occasion de la Fête de Saint Jean de la Croix, la profession solennelle de trois de nos étudiants du Collège international: le Fr. Buenaventura, le Fr. Jean Donald et le Fr. Herbert Joe. Ils proviennent de trois pays différents, très éloignés de Rome et d'Europe: l'Indonésie, Madagascar et l'Inde. Dans la géographie de notre Ordre, ce sont des régions dans lesquelles le Carmel Thérésien est en train de se développer avec force et grande rapidité. Les vocations abondent, l'âge moyen des religieux est très bas, de nouvelles fondations y sont projetées et, dans certains cas, les couvents de la vieille Europe que les anciennes Provinces ne peuvent plus maintenir, sont pris en charge. Tous ces éléments remplissent nos cœurs d'une grande joie et d'espérance et nous portent à louer et à remercier le Seigneur pour toute cette vitalité qu'il continue de donner à notre famille.

Vous savez que cette année marque le 450ème anniversaire de la première Communauté de Carmes Déchaux (ou, comme on les appelait au début, les "Carmes Contemplatifs") à Duruelo. Ils étaient également trois, comme nos frères qui se préparent aux vœux solennels cet après-midi. Il serait donc facile de souligner les différences entre ces trois premiers Espagnols qui, dans la Castille la plus profonde et la moins peuplée du XVIème siècle, ont commencé l'aventure du Carmel contemplatif masculin, et nos frères Buenaventura, Jean Donald et Herbert Joe. Cependant, je voudrais réfléchir avec eux et avec vous tous dans le sens opposé, c'est-à-dire sur ce qui, malgré toutes les différences de temps et de lieu, fait de nos trois frères, les compagnons de ces trois premiers Carmes aux pieds nus.

Imaginons un nouveau Duruelo du troisième millénaire! Et imaginons-le dans une quelconque partie du globe terrestre, dans la périphérie d'une grande ville indienne, dans un village de Madagascar ou dans l'une des nombreuses îles d'Indonésie. Et imaginez que cette fondation regroupe trois frères issus de contextes très divers, tels que Buenaventura, Jean Donald et Herbert Joe et telle que la réalité actuelle de notre Collège international Saint Jean de la Croix.

Cet exercice d'imagination, ce genre de "compositio loci" n'est certainement pas un jeu: c'est

une manière de nous situer très concrètement face au défi fondamental de l'Ordre pour l'avenir à court terme. Où se trouva-t-il et surtout comment sera le “ *petit portail de Bethléem* ” dans lequel notre Ordre pourra renaître de nouveau et s'engager de nouveau sur son chemin de croissance et de maturité, renouvelant ainsi son identité charismatique?

Chers Buenaventura, Jean Donald et Herbert Joe, pardonnez-moi si je dépose sur vous une trop lourde charge, mais je dois avouer que nous attendons exactement cela de votre part et j'espère que ce poids sera pour vous un doux fardeau et un joug léger, comme celui que Jésus met sur le dos de ses disciples. Nous l'attendons de vous et de vos communautés, de vos circonscriptions, mais en même temps, nous sommes ici pour vous offrir tout notre soutien: non seulement avec notre prière, mais aussi avec notre expérience et notre présence, si cela peut vous aider.

Le Duruelo du troisième millénaire devra probablement être le contraire de cette première communauté qui, par nécessité, était strictement “monoculturelle”. Peut-être aujourd'hui, si nous nous unissons pour faire face à la difficulté de la diversité de nos cultures et de nos histoires, nous pourrions trouver un point de rencontre qui ne soit pas mondain et ne visant pas à assurer l'efficacité d'une institution ecclésiastique, mais cherchant à témoigner de l'action de l'Esprit dans notre chair.

En ce sens, Saint Jean de la Croix est pour nous le plus grand et le meilleur des maîtres. Si nous essayons de le lire dans cette perspective, nous pouvons découvrir une nouvelle facette de sa pleine actualité et de son prophétisme: l'élimination des barrières, le dépassement des frontières. Dans un monde qui tend, par peur et égoïsme, à s'enfermer dans des ghettos culturels et sociaux, dans des espaces de similitude qui rassure, Saint Jean de la Croix nous parle d'horizons ouverts et infinis dans lesquels l'esprit de l'homme s'envole sans se laisser prendre au piège de beautés anodines ou de goûts connus, qui pour lui ont déjà perdu toute leur saveur:

*“Saveur de bien qui est fini
Que de gâter le palais
Ayant fatigué l'appétit;
Et ainsi, en douce capture
Qu'onques je ne me fourvoie,
Mais pour un je-ne-sais-quoi
Qui se trouve par aventure.”*

Je comprends que cela est un énorme défi: abandonner ce qui nous procure des plaisirs connus, des satisfactions consolantes pour aller à la recherche d'une chose qui ne peut être définie et que nous ne sommes même pas sûrs de trouver, car tout est laissé à l'aventure. Mais ce n'est qu'ainsi qu'un nouveau Duruelo pourra surgir. Voici la "Juan de la Croix option", totalement différente de la " Benoît option", qui a tant de succès dans certains milieux religieux. Ici, il ne s'agit pas d'apprendre à construire des murs secs et solides avec des pierres bien carrées, mais de voler,

*«Je volais si haut si haut,
que j'atteignis ce que je chassai »*

Voler, outre une métaphore, signifie surmonter les barrières qui nous renferment en nous-mêmes, dans nos diversités, dans nos horizons restreints pour embrasser l'homme en tant que tel, l'homme pensé à la mesure de Dieu, celui qui embrasse le ciel en lui-même.

Je voudrais exprimer un souhait et une prière et la déposer ici sur l'autel, à côté de vos formules de profession: que les vœux que vous allez prononcer soient non seulement à la rencontre du Jésus qui vous accueille, mais également du frère qui est à vos côtés, pour rêver avec lui, pour atteindre avec lui la proie que Juan a atteinte: une humanité pleine de vie car dépourvue d'elle-même, solidement fondée et en même temps privée de tout fondement, illuminée intérieurement et errante dans la nuit, amoureuse de la vie et donc désireuse de la donner.

Fray Juan de la Croix est ici cet après-midi pour vous dire que ce n'est pas de la poésie, ce ne sont pas des rêves: c'est le but de notre vie, la nouveauté qui nous attend, si nous n'abandonnons pas la quête, si nous avons le courage de pénétrer l'inconnu, de prendre le vol qui d'un élan amoureux se déploie en mille vols et atteint la cible.